



DICTIONNAIRE DES SEXUALITÉS

Sous la direction de
Janine Mossuz-Lavau

BOUQUINS

ROBERT LAFFONT

SPORT

Le sport, qu'il soit amateur ou professionnel, est une activité éminemment genrée et sexuée, où la non-mixité résulte avant tout d'une valorisation historique et sociologique dominante de la masculinité virile, et donc du sport masculin. L'« hégémonie masculine » se fonde sur un pré-supposé assimilant sport et attributs de la virilité dans une sorte de construction sociale de l'idéal masculin : l'agressivité, l'esprit de compétition, la force, la résistance physique et mentale, ne peuvent être que le privilège exclusif de l'homme viril et hétérosexuel. Cette exagération a nourri, de manière profonde, la construction de représentations liées, au genre et à l'orientation sexuelle dans le sport.

L'analyse historique de l'émergence du sport féminin démontre à cet égard les vives résistances (institutionnelles, médicales, culturelles et sociales) ainsi que les difficultés qu'ont connues (et que continuent de connaître) les femmes pour être acceptées dans un monde sportif masculin.

Le sport féminin s'est d'abord attaché à alimenter les stéréotypes sexués en participant à la construction de représentations où les femmes restent cantonnées à des activités conformes aux attentes sociales et culturelles. Ce n'est que progressivement que les femmes ont conquis

les territoires sportifs réservés aux hommes, et se sont émancipées en s'imposant tant dans les institutions sportives que sur les terrains de jeux. Par ailleurs, le développement du sport féminin a également conduit à une redéfinition des codes physiques et de la perception de l'identité sexuelle elle-même : les stéréotypes de genre ont tendance à s'effacer au profit d'une neutralisation du genre, voire d'une « transgenderisation » des corps où la différence entre homme et femme s'atténue.

Même si les stéréotypes sexués demeurent vivaces, à l'instar de la supposée faiblesse physique des femmes, le sport féminin a toutefois, plus que le sport masculin, bousculé les codes sexuels en les redéfinissant progressivement jusqu'à les transgresser. L'assignation sexuelle d'une activité sportive à un sexe est désormais battue en brèche : les femmes pratiquent des sports réputés masculins (boxe, rugby, football, culturisme) et les hommes s'épanouissent dans des sports associés, à tort, aux seules femmes (danse).

L'hégémonisme masculin questionne également les représentations liées à l'orientation sexuelle dans le sport masculin. Ce dernier est fondé sur l'acceptation d'une intimité forcée, qui s'opère traditionnellement dans le cadre d'un pacte d'amitié virile, où la monstration du corps est débarrassée de toute connotation érotique ou sexuelle et où ce dernier est valorisé uniquement en tant qu'outil de performance. Ce pacte d'amitié virile explique en grande partie pourquoi l'homophobie est omniprésente dans le sport masculin : la réprobation de l'homosexualité peut être analysée

comme une réponse collective, pour ne pas dire un réflexe défensif, à tout soupçon d'homosexualité qui pourrait émerger du contexte d'intimité forcée des corps (vestiaires, douches) et des jugements naturellement induits par la compétitivité (aspect physique, performances).

L'homosexualité y serait, à tort, perçue comme une menace pour la cohésion masculine du groupe, fondée sur le postulat d'une asexualité autorisant l'intimité et la proximité physique et amicale, et excluant, en conséquence, tout soupçon d'homosexualité. Elle serait, également à tort, perçue comme un élément de « faiblesse » sportive, par un syllogisme – inconscient ? – qui consisterait à assimiler l'homosexualité à la féminité (rapport pénétré/pénétrant) et la féminité à la faiblesse (dominant/dominé). Ainsi, pratique sexuelle et genre se confondraient pour former une menace commune à la virilité construite autour du « pacte de masculinité exclusive ». L'homophobie pourrait dès lors s'analyser en un sexisme, puisqu'elle procède du rejet de celui ou celle à qui l'on attribue, ou prête, les défauts de l'autre genre.

La présence diffuse de l'homophobie dans le sport n'a pas manqué de provoquer une réaction identitaire de la communauté homosexuelle. Partant du constat d'un rejet de l'homosexualité par le monde sportif, les associations homosexuelles ont peu à peu conquis leur propre espace de socialisation par le sport. Ainsi, dans le domaine du football, plusieurs clubs sportifs se sont constitués autour de ce socle identitaire fort consistant à revendiquer l'orientation homosexuelle de ses membres (Paris

Foot Gay, Les Dégommeuses). Plus globalement, nombre d'associations sportives homosexuelles comme Gay and Lesbian International Sport Association (GLISA), European Gay and Lesbian Federation (EGLSF), Fédération sportive gay et lesbienne, se sont engagées dans l'organisation de manifestations sportives d'envergure nationale et internationale autour du thème de la fierté gay (Eurogames, Gay Games, Outgames) bénéficiant d'une notoriété croissante dans le milieu du sport.

Tewfik Bouzenoune